

AA

L'Est Républicain ?

(jeudi 6 juin 1963)

p.1 et 3

(Collection GOUTORBE Jean-Michel)

# ESPOIR POUR LES 5 "SPÉLÉO" BLOQUÉS

« Ne quittez pas la plate-forme, les secours s'organisent. » Ce message dramatique, enfermé dans des bidons étanches, est-il parvenu jusqu'aux cinq jeunes spéléologues lyonnais, prisonniers des eaux depuis dimanche au fond de la « Goule de Fonsoubie », près de Vallon-Pont-d'Arc, dans l'Ardèche ? A l'entrée du gouffre,

sous une pluie battante, les sauveteurs attendent. Ils ne peuvent rien, sinon espérer que le déluge va cesser et que le niveau du torrent furieux va baisser. Ils espèrent pourtant : les cinq jeunes gens, qui sont entraînés et expérimentés, ont, sans doute, trouvé refuge sur une « vire » émergeant des eaux. Voir page 3.

## UN TORRENT FURIEUX RETIENT PRISONNIERS LES 5 SPÉLÉOLOGUES

AUBENAS, 5 juin. — Les cinq spéléologues lyonnais de la « Goule de Fonsoubie » sont toujours bloqués par les eaux torrentueuses au fond du gouffre. Après les pluies diluviennes qui se sont abattues sur la région dès lundi matin, la goule est inondée et les eaux qui s'engouffrent dans la faille à un débit de 300 litres à la seconde en interdisent aussi bien l'entrée que la sortie. On pense que les cinq jeunes spéléologues qui sont entraînés et expérimentés ont trouvé refuge soit sur la plate-forme où ils devaient établir leur camp de base, soit sur une « vire » située à 3 km en aval.

Jean Dupont, 21 ans, Emile Oheillez, 34 ans, Alain Besaier, 24 ans, Bernard Rassy, 27 ans et Jacques Delacour, 18 ans, se sont enfoncés dimanche dans la goule de Fonsoubie, près de Vallon-Pont-d'Arc, dans l'Ardèche.

Il s'agit d'un réseau ramifié d'une rivière souterraine dont les spéléologues recherchent depuis longtemps la sortie vers les gorges de l'Ardèche. C'est le but qui était fixé les jeunes spéléolo-

gues lyonnais. Ils devaient remonter lundi matin. A midi, les trois camarades qui étaient restés en surface donnaient l'alerte : la pluie tombait à verse depuis l'aube, une trombe commençait à pénétrer dans la faille et les cinq spéléologues n'étaient pas encore ressortis à l'heure prévue.

Les secours s'organisent aussitôt : pompiers, gendarmes, techniciens des Ponts et Chaussées et de la Protection civile, volontaires, accoururent. On tenta d'abord de détourner le torrent formé par les eaux de ruissellement afin de dégager l'entrée de la grotte. Mais la pluie tombait sans cesse, le débit augmentait d'heure en heure et la tâche fut bientôt jugée impossible.

« On arrive »

Hier matin, cinquante bidons étanches étaient jetés dans les cours du torrent, contenant cha-

ques pompes, ils soient emportés par une trombe. Pour émerger du gouffre, il faut franchir une passe extrêmement dangereuse. Toute surprise au cours de cette traversée serait funeste aux cinq spéléologues.

Pour leur faire prendre patience et leur annoncer que les opérations de sauvetage étaient entreprises, on s'appretait hier à la nuit à déverser de la fluorescéine dans l'eau.

Les sauveteurs ont bon espoir de retrouver vivants les cinq spéléologues.

Manque bas article !